

Notre-Dame de Basse-Wavre



Avent - Noël 2007

N° 56

Table des matières

Editorial

« En Avent !!! »

Vie du Sanctuaire

La journée des Vierges pèlerines

Prières

Béni sois-Tu pour nos enfants

Mon désir de te plaire te plaît ...

Que de temps perdu

Méditations

La prière peut se bâtir autour de ces quatre mots :

« Merci, pardon, s'il Te plaît, je T'aime »

Je suis parti avide...

Etincelles

Réponse à l'appel
Conte d'après Noël

Flash sur ...

Notre organiste

Un peu d'histoire

L'origine de la fête de Noël

Les symboles liés à la fête de Noël

Quiz biblique

Nos joies, nos peines

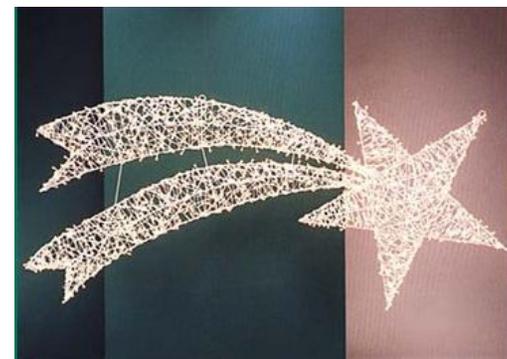
EDITORIAL

« En Avent !!! »

Phonétiquement, lorsque les troupes entendent cet ordre, tous s'ébranlent pour obéir à l'ordre et effectuer la mission. Il est vrai que le terme utilisé c'est « en avant ! », comme une incitation à se mouvoir.

Et nous, dans notre démarche de Foi, ne sommes-nous pas appelés à nous mettre en route pour suivre Celui qui nous aime et veut nous sauver ?

Les semaines qui suivent vont nous conduire vers une crèche où repose la source de toutes les espérances, la



source de tout amour vrai et désintéressé, la source de la Vie à jamais.

Bien sur, il ne faut pas occulter l'aspect de fête où l'on est heureux de recevoir, mais aussi d'offrir. Chants et lumières participent aussi à notre avancée sur « Le Chemin ».

Il est bon que l'église nous donne des étapes à franchir, des gestes à poser, du temps pour se rencontrer et partager. Prenons donc ce temps sereinement, en nous donnant la peine de réfléchir au sens profond de la démarche que l'on pose, en consacrant (= rendre sacré) nos moments de rencontre et de partage, en laissant un peu de place à 'l'Esprit' qui peut nous inspirer, en décidant de poser plus de gestes d'écoute, de pardon, de partage et d'amitié durant ce temps qui nous mène à la Nativité.

Si notre parcours est motivé et sincère, nous pourrions assister à notre propre « re-naissance » !

Bonne démarche à chacun, chacune, là où nous vivons, mais aussi là où nous nous rassemblons.

V.M.

VIE DU SANCTUAIRE

La journée des Vierges pèlerines

Ce 13 octobre, nous avons eu la joie d'accueillir les « Vierges Pèlerines », en notre Basilique Notre-Dame de Basse-Wavre

Une fois encore, grâce à Notre-Dame, le Peuple de Dieu était en marche. En cette belle journée ensoleillée, plus de 400 pèlerins étaient présents. Notre-Dame de Fatima, dont

on fêtait le 90^{ème} anniversaire était spécialement à l'honneur.

Le Père Franck, prêtre luxembourgeois au témoignage de feu, nous a transmis toute la force de cette Foi qui est la sienne, en prenant comme thème : « Avec Marie, choisis la vie ». Nous avons été saisis par la puissance de ce message. Nous étions transportés en dehors du temps, oubliant nos soucis quotidiens. Nous étions tous en communion d'écoute.

Après ce merveilleux enseignement, le Père Franck nous invite à nous approcher et à prier la Vierge au pied de la statue de Notre-Dame de Fatima. La prière s'amplifie, des visages s'illuminent, des larmes perlent parfois. Mais c'est le bonheur, les mains se rejoignent et une chaîne de prière se forme.

Cette matinée se termine par des échanges de Paix entre tous les pèlerins. L'ambiance est douce, elle est ponctuée de paroles émouvantes : « Jésus t'aime » ou « Que la Vierge te protège ». Quel beau moment.

Pendant près de 2 heures, plusieurs prêtres sont restés à l'écoute pour le sacrement de la Réconciliation. Des pèlerins ont pu également partager un temps d'Adoration silencieuse ou vivre un temps de prière intérieure devant la chapelle mariale de Notre-Dame de Paix et de Concorde et devant la châsse contenant les reliques de nombreux saints.

Après ce temps de silence, nous avons pu assister à la présentation de la dévotion à Notre-Dame de Basse-Wavre, et ensuite nous avons eu le plaisir d'écouter un exposé sur le 90^{ème} anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Fatima. Enfin, les différentes statues et icônes qui visiteront les diocèses en 2008 nous ont été présentées.

Après cela, nous prions le chapelet. Que de voix montent vers notre Mère, toutes à l'unisson. La Célébration Eucharistique, animée par une belle chorale, clôture cette journée qui restera gravée dans nos cœurs, bénie de Dieu et remplie de sa Paix.

Rendons grâce à la Vierge qui nous protège tout au long de notre route. La louange de Marie rapporte tout à Dieu : « Dieu est magnifié ».

Julie

PRIERES

Béni sois-Tu pour nos enfants

Seigneur, béni sois-tu pour tous les enfants :
ceux des riches et ceux
des pauvres,
les blancs, les noirs et
les jaunes.
Invite-nous à bâtir une
terre plus belle,
dont la violence soit
bannie.

Préserve-nous de faire
du mal à un seul enfant,
et aide-nous à ôter de
nos gestes et de nos
mots
toute agressivité.

Rappelle-nous que Tu prends toujours le parti des humiliés,
et que c'est Toi-même que nous accueillons
lorsque nous ouvrons nos bras
au plus petit d'entre les Tiens.
Que cesse toute violence
et que se taisent les canons,



que les enfants soient épargnés
et que notre terre goûte enfin la Paix !

Auteur anonyme

Mon désir de te plaire te plaît ...

Seigneur mon Dieu,
Je ne sais où je vais,
Je ne vois pas la route
devant moi,
Je ne peux prévoir
avec certitude où elle
aboutira,
Je ne me connais pas
vraiment moi-même
Et, si je crois
sincèrement suivre ta
volonté,
Cela ne veut pas dire
que je m'y conforme.



Je crois cependant que
mon désir de te plaire,
te plaît

J'espère avoir ce désir au cœur en tout ce que je fais
Et ne jamais rien faire à l'avenir sans ce désir.
En agissant ainsi
Je sais que tu me conduiras sur la bonne voie,
Même si je ne la connais pas moi-même.

Je te ferai donc confiance,
Même quand j'aurai l'impression que je me suis perdu.

Je n'aurai aucune crainte
Car tu es toujours devant moi

Et jamais tu ne me laisseras seul dans le péril

Thomas Merton (trappiste américain)

Que de temps perdu

Merci, Seigneur, de l'intelligence que tu m'as donnée, cette inestimable lumière que tu nous donnes pour te comprendre, Toi et la création toute entière.

Pardon, Seigneur, de ne pas chercher à voir toutes choses avec Ta lumière...

Que de temps perdu, à lire n'importe quoi, à regarder n'importe quoi, à ne pas choisir sa nourriture, mais à tout engouffrer ! Que de temps perdu à ne pas contempler Ton œuvre !

Que de temps perdu, à rêver ma vie, à rêver un monde, à rêver un amour ! Oserais-je le dire, Seigneur, à rêver de Toi, pas à vivre en Toi.

Merci, Seigneur, du cœur que tu m'as donné, cette extraordinaire capacité que Tu nous donnes pour T'aimer, Toi et tous les hommes.

Pardon, Seigneur, de le rétrécir et de le garder, de ne pas le laisser habiter par Ton amour, de ne pas chercher à aimer avec Ton cœur, de le laisser en attente, comme s'il était dans une gare, sans jamais prendre le train...

Que de temps perdu à aimer n'importe qui, n'importe comment, que de temps perdu à ne pas vivre de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute mon intelligence, chaque seconde de ma vie en plénitude !

« Nul ne prend ma vie, mais c'est moi qui la donne ». Je veux te donner ma vie, Seigneur.

Merci, Seigneur, de la force que Tu m'as donnée, cette incomparable énergie que Tu nous donnes pour Te servir, Toi et ton œuvre tout entière.

Auteur anonyme

MEDITATIONS

La prière peut se bâtir autour de ces quatre mots : « Merci, pardon, s'il Te plaît, je T'aime »

Merci

Toujours commencer dans la louange, qui ouvre le cœur et nous décentre de remercier nous-mêmes, Dieu d'être notre Père. Lui dire merci pour tous ses dons.



Pardon

Dieu nous offre son pardon ; nous pouvons Lui demander pardon pour tel point précis qui nous a détourné de Lui.

« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » recommande l'Écriture.

S'il Te plaît

Tout nous vient de Dieu, tenons-nous devant Lui, mains ouvertes, comme un



mendiant. La prière de demande peut porter sur tout : du désir le plus matériel à la soif la plus profonde. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous demandons, mais la manière dont nous le demandons : non comme un dût, mais comme une grâce.

Je T'aime

La prière débute par la louange et revient à la louange. Dire à Dieu « Je T'aime », c'est Lui signifier notre soif de vivre de son amour, dans son amour.

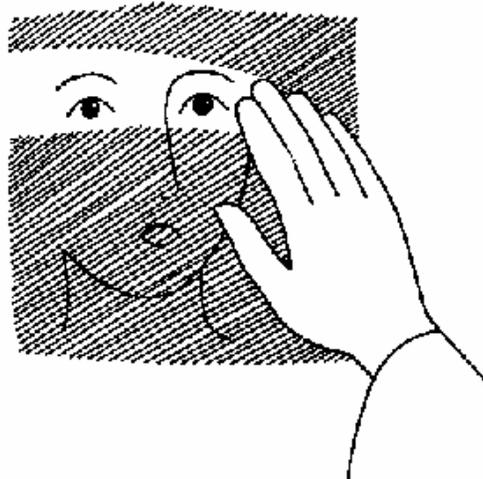
Je suis parti avide...

Je suis parti avide,
et je reviens déçu.

J'ai cru que je pourrais, Seigneur,
en accostant à de nouveaux rivages
cueillir de nouveaux fruits
et rassasier mon cœur.

Mais pour moi le monde est un verger désert,
***quand mes mains sont fermées et ne peuvent
accueillir.***

J'ai cru que je pourrais
Seigneur,
en cherchant le soleil
y réchauffer mon
âme
et l'emplir de
lumière.
Mais pour moi sur le
monde, la nuit s'étend
profonde,



quand mes volets sont clos.

J'ai cru que je pourrais Seigneur,
en regardant le monde
y lire un beau poème
pour ravir mon esprit.

Mais pour moi le monde n'est qu'un mauvais décor,
si je suis comédien.

Je suis parti avide,
et je reviens déçu...

Je sais maintenant pourquoi Seigneur...

***Si le monde était gris,
c'est qu'il avait ma couleur.***

Michel Quoist

ETINCELLES

Réponse à l'appel

Il était une fois un très beau, un merveilleux jardin...
Il était situé à l'ouest du pays, au milieu du grand royaume. Le Seigneur de ce jardin avait l'habitude d'y faire une promenade chaque jour, quand la chaleur du jour était forte.
Il y avait dans ce jardin un bambou de noble apparence : il était le plus beau de tous les arbres du jardin, et le Seigneur aimait ce bambou plus que toutes les autres plantes. Année après année, ce bambou croissait et

devenait toujours plus beau et plus gracieux ; le bambou savait que le Seigneur l'aimait bien et se réjouissait de lui. Un beau jour, le Seigneur, très préoccupé, se rapprocha de son arbre bien-aimé, et l'arbre, dans une grande vénération, inclina sa tête.

Le Seigneur lui dit : « **Cher bambou, j'ai besoin de toi** ». Il sembla au bambou qu'était arrivé le jour entre les jours, le jour pour lequel il était né.

Avec grande joie, mais à voix basse, le bambou répondit : « *O Seigneur, je suis prêt, fais de moi l'usage que tu voudras* ».

« **Bambou** (la voix du Seigneur était sérieuse), **pour t'utiliser, je dois t'abattre.** »

Le bambou fut effrayé, très effrayé.

« *M'abattre, Seigneur, moi que tu as fait devenir le plus bel arbre du jardin ? Non, s'il te plait, non ! Utilise-moi pour ta joie, Seigneur, mais ne m'abats pas.* »

« **Mon cher bambou, dit le Seigneur,** (et sa voix était plus sérieuse), **si je ne peux pas t'abattre, je ne peux pas t'utiliser.** »

Dans le jardin, il y eut alors un grand silence ; le vent ne soufflait plus, les oiseaux ne chantaient plus.

Lentement, très lentement, le bambou inclina encore plus sa merveilleuse tête. Puis il murmura :

« *Seigneur, si tu ne peux pas m'utiliser sans m'abattre, fais de moi ce que tu veux, et abats-moi !* »

« **Mon cher bambou** », dit de nouveau le Seigneur, « **je ne dois pas seulement t'abattre,**



mais, aussi te couper les feuilles et les branches. »

« *O Seigneur, dit le bambou, ne me fais pas ça. Laisse-moi au moins les feuilles et les branches.* »

« **Si je ne peux pas te tailler, je ne peux pas t'utiliser.** » dit encore le Seigneur

Alors le soleil se cacha et les oiseaux, anxieux, s'envolèrent. Le bambou trembla et dit, de nouveau à peine audible : « *Seigneur, coupe-les !* »

« **Mon cher bambou, je dois te faire encore plus ; je dois te fendre en deux et t'arracher le coeur ; si je ne peux pas faire cela, je ne peux pas t'utiliser.** »

Le bambou ne put plus parler. Il s'inclina jusqu'à terre.

Alors le Seigneur du jardin abattit le bambou, coupa les branches, enleva les feuilles, le fendit en deux et en arracha le coeur. Puis il porta le bambou à la source d'eau fraîche proche de ses champs desséchés.

Là, délicatement, le Seigneur plaça le bambou aimé à terre ; il connecta une extrémité de la tige à la source ; l'autre, il la dirigea vers son champ aride. La source donnait l'eau ; l'eau se répandit sur le champ qui avait tant attendu. Puis fut planté le riz, les jours passèrent, la semence crût, et vint le temps de la récolte.

Ainsi le merveilleux bambou devint-il réellement une grande bénédiction dans toute sa pauvreté et humilité. Quand il était encore grand et beau et gracieux, il vivait et croissait seul pour lui-même et aimait sa propre beauté. Au contraire, dans son état pauvre, il était devenu un canal que le Seigneur utilisait pour rendre fécond son royaume.

Légende chinoise

Conte d'après Noël

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tenait là... tremblant et apeuré.

- **Approche**, lui dit Jésus. **Pourquoi as-tu si peur ?**

- *Je n'ose... je n'ai rien à te donner*, répondit le garçon.

- **J'aimerais tant que tu me fasses un cadeau**, dit le nouveau-né.

Le petit étranger rougit de honte.



- *Je n'ai vraiment rien... rien ne m'appartient ; si j'avais quelque chose, je te l'offrirais... regarde.*

Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retira une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée.

- *C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne.*

- **Non**, rétorqua Jésus, **garde-la. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.**

- *Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?*

- **Offre-moi le dernier de tes dessins.**

Le garçon, tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus :

- *Je ne peux pas... mon dessin est trop moche... personne ne veut le regarder !*

- **Justement**, dit l'enfant dans la crèche, **c'est pour cela que je le veux... Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas en toi.**

Ensuite, poursuivit le nouveau-né, **je voudrais que tu me donnes ton assiette.**

- *Mais je l'ai cassée ce matin !* bégaya le garçon.

- **C'est pour cela que je la veux... Tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller... Et maintenant**, insista Jésus, **répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu avais cassé ton assiette...**

Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et, tristement, il murmura :

- *Je leur ai menti... J'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains par inadvertance ; mais ce n'était pas vrai... J'étais en colère et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !*

- **C'est ce que je voulais t'entendre dire !** dit Jésus. **Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés. Je veux t'en décharger... Tu n'en as pas besoin... Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes.**

Et en l'embrassant pour le remercier de ces trois cadeaux, Jésus ajouta :

- **Maintenant que tu connais le chemin de mon Coeur, j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours...**

L'Ensoleillé - Noël 1999

FLASH SUR ...

Notre organiste

Eva VERESS, quel effet cela vous fait-il de reprendre la succession de Brigitte MOUFFE qui a été organiste attirée de Notre-Dame de Basse-Wavre pendant plus de 25 ans ?

C'est toujours très difficile de reprendre la succession de quelqu'un après une vingtaine d'années d'activités, surtout quand il s'agit d'une professionnelle comme Brigitte, que j'apprécie beaucoup, pas seulement pour ses qualités de musicienne, mais aussi pour ses qualités humaines. Sa gentillesse et sa générosité sont bien connues de ceux qui ont eu la chance de la rencontrer.

Quelles sont vos connaissances et votre expérience de l'orgue en général ?

J'ai eu l'occasion de jouer de l'orgue pendant mon enfance, mais je n'ai pas une formation spéciale. En fait, je suis un professeur de piano et de solfège, qui en outre aime beaucoup chanter. Rien d'étonnant pour quelqu'un provenant d'une famille de chanteurs professionnels.

Avez-vous une connaissance particulière de l'orgue sur lequel vous êtes amenée à jouer ?

Non, mon grand-père maternel (instituteur de profession) a été l'organiste de l'église de mon village. Pendant les vacances passées chez mes grands-parents, j'ai parfois eu le privilège de le remplacer pour l'offertoire ou pour la communion. C'était toujours un



très grand plaisir.

Le chant religieux a beaucoup évolué ces dernières années. Pensez-vous que les orgues restent indispensables à l'accompagnement des chants lors des offices ?

Indispensables, non. N'oublions pas que la diffusion de l'orgue dans les monastères et les cathédrales commence après le 10^{ème} siècle ; donc, nos ancêtres ont passé plusieurs centaines d'années en chantant sans accompagnement instrumental. En même temps, j'ai du mal à imaginer la disparition totale de l'orgue lors des offices. Pour beaucoup d'entre nous, l'orgue reste l'instrument qui a le pouvoir d'envoyer la musique jusqu'au ciel (remarque pertinente de mes filles, alors âgées de 4 et 6 ans).

Comment prépare-t-on la série des chants pour chaque office ?

Je commence avec l'accompagnement du chant, puisque je reçois souvent des harmonisations destinées aux chorales à 4 voix ou simplement une mélodie sans accompagnement. Après avoir établi les harmonies, la musique est déjà rentrée dans ma tête (et dans mes doigts), et je peux donc rajouter le chant, c'est-à-dire jouer et chanter en même temps (enfin ... essayer).

Avez-vous l'intention de tenir aussi longtemps que Brigitte au haut du jubé ?

Dans vingt-six ans, j'aurai l'âge ... ouf !

J'aimerais bien continuer à chanter avec l'assemblée à cet âge-là, mais en suivant un(e) plus jeune organiste.

Propos recueillis par A. Lepage

UN PEU D'HISTOIRE

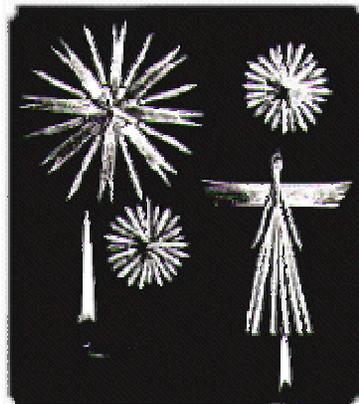
L'origine de la fête de Noël

Noël est aujourd'hui fêté dans le monde entier, c'est la fête chrétienne la plus populaire. "Noël" vient du mot latin natalem, accusatif de l'adjectif natalis, "relatif à la naissance" ; autrement dit, Noël célèbre la naissance de Jésus, censée avoir eu lieu il y a deux mille sept ans. Mais, à y réfléchir un peu, il est improbable que l'événement soit célébré depuis cette naissance. On doit donc s'interroger sur l'origine de la fête de Noël.

La naissance de Jésus

Ce n'est qu'au sixième siècle de notre ère qu'un moine vivant à Rome, Denys le Petit, fixe la naissance de Jésus le 25 décembre de l'an 753 de la fondation de Rome et en fait le début de l'ère chrétienne, dans laquelle nous vivons aujourd'hui. En réalité, Jésus est plutôt né avant la mort d'Hérode le Grand (749 de Rome, soit -4). Selon Matthieu, Jésus serait né avant le remplacement d'Hérode par Archélaüs, donc vers -6 ; mais selon Luc, ce serait au moment du recensement de Quirinius qui a eu lieu au moment de la déposition d'Archélaüs, en +6. L'année choisie par Denys correspond ainsi à une moyenne entre ces données contradictoires, mais on ne connaît pas le détail du calcul de Denys.

Denys fixe donc tardivement l'année, mais la fête de Noël existe déjà. Elle est cependant



postérieure à la rédaction des évangiles : les récits de la naissance (Matthieu 1-2 ; Luc 1-2) sont écrits après ceux du ministère, vers l'an 100. Or, à cette date, les chrétiens ne fêtent pas encore cette naissance, et rien ne suggère que l'événement ait eu lieu en hiver. En somme, Noël n'existe pas comme fête avant le deuxième siècle.

Le substitut de la fête païenne du solstice d'hiver

La fête de Noël est, en revanche, bien attestée au début du quatrième siècle, lorsque l'empire romain se christianise ; et l'on observe alors qu'elle remplace progressivement la fête romaine des Saturnales qui est une fête de la lumière célébrant le moment de l'année solaire où les jours recommencent à s'allonger. Symboliquement, le solstice d'hiver marque la victoire de la lumière sur les ténèbres et le jour est donc célébré dans la joie.

Mais pourquoi cette substitution ? En quoi la fête du solstice d'hiver est-elle disposée à devenir celle de la naissance du Sauveur, devenu la référence de la nouvelle religion de l'Empire ? Certes, il existe bien un lien entre la joie de l'allongement des jours et l'espoir que suscite la naissance du Rédempteur du monde ; mais cela n'explique pas la rapidité avec laquelle la fête de Noël devient une fête populaire. Ainsi, la fête de Noël se substitue à celle des Saturnales ; mais elle n'a pas comme seule origine la fête romaine païenne du solstice d'hiver.

C'est après la conversion de l'Empire romain au christianisme que le 25 décembre reçut une nouvelle fonction, celle de célébrer la naissance de celui qui était maintenant appelé la «Lumière du Monde» et le «Soleil de Justice». En 425, l'empereur Théodose codifia les cérémonies de cette fête désormais exclusivement chrétienne; en 440, le pape Sixte III institua la messe de

minuit. La fête devint bientôt obligatoire (506) et jour férié (529). Progressivement, elle fut imposée dans toutes les contrées de l'empire carolingien. A partir du XII^{ème} siècle, Noël était devenue la plus grande et la plus populaire des fêtes de l'Occident chrétien.

L'origine juive de la fête

Il y avait depuis les origines du christianisme une fête que les fidèles d'origine juive continuaient de célébrer en décembre et qui marquait le début d'un temps nouveau. Elle est mentionnée dans Jean (10, 22) en ces termes : "On célébrait alors la fête de la Dédicace. C'était l'hiver." (dédicace du Temple de Jérusalem, en décembre -164) Puis, au tournant du premier siècle, l'idée vient sans doute à certains, sans qu'aucun témoignage direct nous en soit conservé, d'associer la naissance de Jésus à cette fête, en raison de la proximité de sens des deux événements.

Au début du quatrième siècle, la persécution de Dioclétien montre que le christianisme est devenu un dangereux concurrent pour les autres religions candidates à succéder à la religion païenne qui se meurt. Par la suite, le christianisme oublie ses origines juives jusqu'à vouloir forcer l'assimilation et la conversion de ceux-ci, quand ce n'est pas leur élimination par l'exil ou la mort ; les conditions ne sont donc pas favorables à reconnaître une origine juive à une fête aussi populaire. Le lien est donc progressivement effacé.

C.B. Amphoux,

Les symboles liés à la fête de Noël

La couronne de l'Avent



Fabriquée pour le premier dimanche de l'Avent, elle est faite de branches de sapin, de pin, de houx ou parfois de gui. Elle est nouée de rubans rouges et est ornée de quatre bougies et parfois de pommes de pin.

Elle peut être posée horizontalement ou bien suspendue (sans les bougies) comme décoration aux portes ou aux fenêtres.

La couronne est un ancien symbole qui signifie plusieurs choses :

- La forme ronde évoque le soleil et annonce son retour chaque année. Les quatre bougies marquent les quatre semaines de l'Avent et sont allumées chacun des quatre dimanches. Noël sera là lorsque la dernière bougie sera allumée.
- Le plus souvent les bougies sont rouges pour évoquer le feu et donc la lumière. Elles peuvent être blanches, symbole de fête et de pureté ou violettes symbole de pénitence.
- La couleur verte de la couronne symbolise la végétation, signe d'espérance durant les longs mois d'hiver.

Pour les chrétiens, cette couronne est aussi le symbole du Christ Roi, le houx rappelant la couronne d'épines posée sur la tête du Christ.

Le calendrier de l'Avent

Cette tradition germanique est née pour faire patienter les enfants. À l'origine, on remettait une image pieuse chaque matin aux enfants, comportant une phrase de l'Évangile ou une incitation à faire une bonne action. Plus tard les biscuits puis les chocolats remplacèrent les images.

Le calendrier a souvent la forme d'une planche cartonnée dans laquelle sont prédécoupées 24 fenêtres qu'on ouvre

progressivement, une par jour. On peut alors y lire la phrase de l'Évangile ou y prendre la confiserie qu'elle contient.

La crèche de Noël

Dans l'évangile de Luc, l'endroit où est déposé Jésus à sa naissance est désigné par le mot de mangeoire, qui se dit "cripia" en latin, d'où est issu le mot "crèche".

En occident, la crèche fait parti des symboles importants de Noël. C'est une mise en scène de la naissance de Jésus: sur une table, ou à même le sol, on bâtit ou installe une étable miniature dans laquelle on dispose des personnages réunis autour de l'enfant Jésus, représentant Marie et Joseph, un âne et un bœuf qui réchauffent le nouveau-né avec leur haleine et des bergers.

La première crèche aurait été réalisée par François d'Assise en 1223 à Greccio, en Italie ; il s'agissait alors d'une crèche vivante.

Depuis le XVIIIème siècle, la tradition de la crèche s'est perpétuée dans tout le monde catholique, et particulièrement en Provence où des personnages nouveaux ont été ajoutés, les santons, qui représentent les métiers traditionnels ou des scènes de la vie quotidienne de la région.

Les rois mages Gaspard, Melchior et Balthazar, trois érudits de l'époque du Christ, sont représentés en route vers cette même étable, mais on ne célèbre leur arrivée qu'à l'Épiphanie.

L'arbre de Noël

Chaque civilisation païenne a eu son arbre sacré. Cet arbre était traditionnellement un chêne, mais dès le XIIIème siècle, il fut supplanté par le sapin, plus facile à trouver et meilleur marché.



L'arbre de Noël, toujours présent à l'intérieur des habitations, est chargé de décorer et de regrouper les cadeaux de Noël dans les familles. C'est en 1521, en Alsace, que le premier arbre de Noël serait apparu.



En fait la tradition d'un arbre décoré serait beaucoup plus ancienne puisque les Celtes décoraient déjà un arbre, symbole de vie au moment du solstice d'hiver. L'installation de cet arbre sera d'ailleurs considérée comme une

pratique païenne jusqu'au milieu du XXe siècle par l'Église catholique. Au contraire les Protestants l'adopteront dès la Réforme de 1560 comme symbole de l'arbre du paradis.

Les boules de Noël

À l'origine, les sapins de Noël étaient décorés avec des fruits (pommes, oranges ...) auxquels on ajoutait des petits motifs en papier et parfois des hosties non consacrées.

Mais, d'après une légende, en 1858, une grande sécheresse priva les Vosges du Nord et la Moselle de pommes et de fruits en général. Les sapins de Noël n'ont donc pu être décorés de cette manière. C'est alors qu'un souffleur de verre imaginaire d'un petit village de l'est mosellan (Alsace), essaya de trouver une solution à ce problème en soufflant des boules en verre. Ce souffleur de verre venait juste de créer une tradition qui se répandra dans le monde entier et qui perdure toujours.



Le Père Noël

C'est Saint Nicolas qui a inspiré le Père Noël.
On retrouve dans la représentation du Père Noël tout ce qui faisait la symbolique du personnage de Saint Nicolas :



Saint Nicolas a été importé aux Etats-Unis au XVIIe siècle par les immigrés allemands ou hollandais où il aurait pris l'ampleur commerciale que nous connaissons actuellement, subit des transformations vestimentaires et culturelles pour se transformer en un Père Noël plus convivial et serait ensuite revenu en Europe.

En 1931, Coca-cola cible les enfants et popularise Sinter Klaas devenu Santa-Claus, avec l'aide d'un graphiste de Chicago. Le père Noël avait désormais une stature humaine (le rendant ainsi plus convaincant et nettement plus accessible), un ventre rebondissant, une figurine sympathique, un air jovial et une attitude débonnaire. La longue robe rouge a été remplacée par un pantalon et une tunique. Ceci est plus marqué aux États-Unis, car en France, le père Noël a conservé une longue robe rouge. Ainsi, jusqu'en 1965, Coca-Cola diffuse ce portrait dans tous les médias du monde.

La « Bûche » de Noël

Symbole de protection et porte-bonheur durable, la bûche est une tradition qui remonte aux Celtes célébrant la fête du solstice d'hiver en faisant brûler des bûches, leurs flammes symbolisant la renaissance du soleil. Reprise par les chrétiens pour la fête de Noël fixée au 25 décembre, la bûche partait ainsi chaque année en fumée dans la nuit du 24. Hêtre, ormeau, chêne, cerisier ou olivier: quelle qu'en fût l'essence, chaque province avait un nom pour sa bûche. Au milieu du XIX^e siècle, on commença à la « creuser » pour y placer des friandises ; s'en sont suivis toutes les

améliorations pâtisseries connues jusqu'à nos jours, faisant ainsi sauter la bûche de la cheminée à la table.

Quiz biblique

Complétez les versets en prenant le temps de les lire et pourquoi pas de les méditer en les restituant, par leur référence, dans le contexte des textes bibliques dont ils sont issus.

Les solutions se trouvent en fin de questionnaire

1 - **Celui qui trouve une femme (...)** Pr.18:22

- a) a bien cherché
- b) n'a pas de chance
- c) sauve une âme perdue
- d) trouve le bonheur

2 - **Une femme vertueuse est (...)** Pr.12:4

- a) la couronne de son mari
- b) une utopie
- c) très recherchée
- d) plus précieuse que l'or

3 - **Un fils sage (...)** Pr.10:1

- a) fait ses devoirs
- b) lit la Bible
- c) réjouit son père
- d) sera écouté aux portes de la ville

4 - **Celui qui croit en moi (...)** Jn.6:47

- a) sera persécuté
- b) a la vie éternelle
- c) entre en relation avec Dieu
- d) fait du bien à son âme

5 - Celui qui vaincra (...) Ap.2:11

- a) aura une couronne de vie
- b) sera loué aux portes de la ville
- c) sauvera son âme
- d) n'aura pas à souffrir la seconde mort

6 – Si ton ennemi tombe (...) Pr.24:17

- a) tu t'en trouveras renforcé
- b) ne pleure pas
- c) ne te réjouis pas
- d) mal il se fera

7 - L'Éternel se repentit d'avoir (...) Ge.6:6

- a) fait l'homme sur la terre
- b) créé l'univers
- c) fait venir le déluge
- d) fait grâce à Lémec

8 - Celui qui se tient à l'écart (...) Pr.18:1

- a) cherche la paix
- b) est timide
- c) cherche son propre intérêt
- d) ne sera pas blessé

9 - Si quelqu'un mange de ce pain (...) Jn.6:51

- a) il n'aura plus jamais faim
- b) il vivra éternellement
- c) il goûtera ce qu'il y a de meilleur
- d) il en voudra encore

10 - C'est dans le calme et la sérénité que (...) Es.30:15

- a) viendra le Seigneur
- b) Sédécias sera déporté
- c) sera votre force
- d) sera votre paix

NOS JOIES, NOS PEINES

Nous partageons avec vous les joies et les peines qui ont marqué notre communauté paroissiale depuis la dernière parution de « La Passerelle ».

Ils sont entrés dans notre communauté			
Charlotte BORREMANS	18/11	Lindsey MARLAIR	21/10
Océane LATINE	18/11	Florian MOUREAU	21/10
Océane MEES	10/11	Arthur LEVIS	09/09
Noah ALBANESE-DEHUT	21/10	Pauline VINCENT	08/09
On a célébré leurs funérailles dans notre communauté			
LECLOUX Theresa , épouse VANOSMAEL, rue du Rivage, 18 – 1300 Wavre			24/11
CAPPUYNS Geneviève, épouse CONVENT, 1200 Woluwé St-Lambert			21/11
DELMAL Yvonne, épouse FONTAINE, Résidence du Point du Jour, 1301, Bierges			17/11
Simone HAIBE, avenue du Centre Sportif, 1300 Wavre			07/11
Ludovic DEWINDT, 5004 Bouge			07/11
Elisabeth Dassy, épouse DEPAUW, chaussée de l'Herbatte, 1300 Wavre			06/11
Irène Thielens, épouse PIRET, de la rue de Namur, 173,			27/10

1300 Wavre	
Jacques ANCIAUX, 1390 Grez_Doiceau	27/10
Josée VANESSE, épouse CARLIER, rue des Liniers, 52, 1300 Wavre	25/10
Joseph POCHE, rue des Gaulois, 20, 1300 Wavre	20/10
Fernand LORGE, chée de Namur, 1300 Wavre	10/10